

LA PEAU DE BÊTE...

An de grâce 1956 de la chrétienté...

Autos, frigidaires, télévisions, radars, avions à réaction, bombe atomique: la Civilisation avance à grands pas sur la route du Progrès.

Avec un grand P. Mas elle ne s'avance pas seule: dans son sillage la suit fidèlement comme son ombre la Barbarie. Avec un grand B. En quelques dizaines de siècles de son Histoire, l'Homme a émigré des cavernes, où il taillait le silex meurtrier, dans les laboratoires, où il prépare la guerre bactériologique.

Mais, sous le complet veston des Temps Modernes, l'Homme a soigneusement conservé la peau de bête dont se vêlaient ses aïeux des Temps Ancestraux.

Et cette peau de bête lui colle au corps si étroitement, si intimement que la Bête, encore vivante, parle toujours en lui le brutal langage de sa férocité. Rien n'est changé. Sur la longue et pourpre route de son Histoire, sur cette route où surgirent et s'évanouirent les Empires dans les déchaînements meurtriers de leurs Hordes Guerrières, l'Humanité moderne poursuit son petit bonhomme de chemin au milieu des ossements blanchis et des cadavres frais, ou son des hymnes patriotiques et des hurlements racistes.

Rien n'est changé. Sans doute, l'arme automatique a-t-elle remplacé l'arc antique, le napalm, l'huile bouillante et le canon atomique, la bombarde à cailloux. Mai si le soudard du XXème siècle pille, détruit, incendie et viole exactement comme le reître d'Alexandre.

Rien n'est changé. En Algérie, les glorieux pacificateurs de Lacoste-le-Conquérant implantent joyeusement la Paix Française sur un sol soigneusement ratissé.

A Chypre, les modernes chevaliers de Sa Très Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre persuadent les Cypriotes des avantages de la protection britannique en leurs offrant de gracieux colliers de chanvre.

En Afrique du Sud, les blancs troubadours du Dr Malan chantent aux noirs une complainte poétique où Civilisation rime harmonieusement avec Ségrégation.

En Amérique, dans les Etats du Sud, les petits-fils de Buffalo Bill offrent gentiment aux écoliers noirs de grands plumiers en sapin, curieusement appelés là-bas cercueils.

Rien n'est changé.

Derrière la masque trompeur d'une fausse Civilisation, l'Humanité continue à traîner le boulet de ses instincts ataviques et à subir la loi primitive de ses origines.

La Loi des Barbares.

Des bords de la mer Rouge, où se poursuit un toujours florissant marché d'esclaves, aux écoles yankee, devant lesquelles les peaux blanches hurlent leur haine raciale des peaux noires; des harems de l'Arabie, où une femme jeune s'achète cinq cent mille francs, au marché de la prostitution européenne, où une jeune femme se vend trois cent mille francs; des déclarations fracassantes d'un Pineau aux

rodomontades d'un Nasser ; des «*incursions*» jordaniennes en territoire israélien aux «*représailles*» juives en territoire arabe; des prisons algériennes aux prisons polonaises, où se pratiquent la même technique des «*aveux spontanés*», une identique barbarie voile la terre de son masque hideux.

Rien n'est changé.

Tapi derrière le frigidaire et le poste de télévision, faisant illusion avec son col, sa cravate et son complet veston, l'Homme des Cavernes, toujours là, ricane et triomphe.

Et il en sera ainsi tant que l'Humanité ne consentira pas à se débarrasser de cette peau de bête qui lui colle au corps, héritage des Temps Barbares de son enfance.

A se débarrasser de cette Autorité qui impose, contraint, oblige, devise, discrimine et dresse les uns contre les autres les hommes au nom de la Race, de la Patrie ou de la Religion.

Maurice FAYOLLE.
